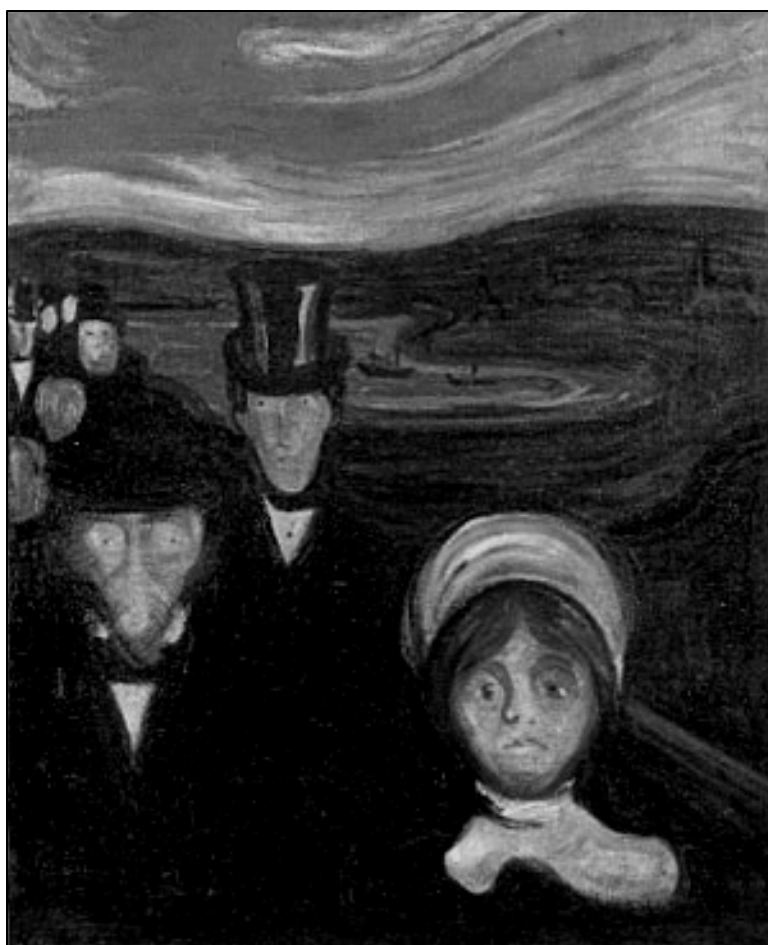


Collection PRISE I

Sandra Martins

ALIÉNATION



Sandra Martins
ALIÉNATION

Illustration de couverture : reproduction de *Anxiety* de Edvard Munch
Conception graphique de la couverture : Dominic Prévost

Prologue

La vie
Dans une course Folle
Ne s'attarde plus
Au silence

Chants mélodiques des oiseaux
Bruits chaotiques de la ville
Charabias démesurés
D'un peuple
Déterminé
Enlaidi
Par un ton trop élevé
Pour des propos
Inspides

Si le silence s'assoyait sur un siège systématiquement semblable à celui
des humains il subirait les conséquences de la stupeur simpliste

M'exiler
Reposer mon audition
En extinction
Je divague dans la théorie de ce rêve
Je trébuche
Me heurte

Aux bruits aux sons aux décibels aux chuchotements aux cris aux
gémissements aux rumeurs aux ronronnements aux hurlements aux
ronflements aux bourdonnements aux tapages aux grincements aux
sifflements AU VACARME INFERNAL

Ma conscience réclame
Vengeance
Mon esprit pleure
Ses oreilles
Trop sensibles

Partout
N'importe où
Nulle part
Là où rien n'est
Là où tout le monde se voit

Silence pour se
Concentrer
Silence pour une rencontre
Avec moi-même
Visiter les parois
Invisibles
De mon intériorité
Pour prendre conscience
De mon inconscience
Pour découvrir
Les imperceptibilités de mon corps

NON mon corps envahi par les battements réguliers et insistants de
mon cœur les pensées les phrases les mots les sons qui se bousculent
dans ma tête rendent fâcheux mon désir de silence

*It is the sound of silence**

Demanderais-je miséricorde à la surdité

Jamais

Dans le tourbillon
Discordant des plaintes
Dans le flot
Ininterrompu de la musique
Dans la mélodie
Satirique des soupirs
Dans la méchanceté
Dénigrante des tintamarres de l'urbanisation

Je peux retrouver enfin Le regard prisonnier du néant
Le silence unique
Favorable à mon introspection
Si malaisément recherché
Qu'un simple murmure a su déclencher

* Tiré de la chanson *The Sound of Silence* de Simon and Garfunkel.

Le monde à l'envers

Le monde à l'envers
Les jambes en l'air
La tête figée
Dans le béton de la sociabilité

Suivre
Depuis peu la règle d'or
Traîtres aux fourneaux
Fidèles comme bourreaux
Je me laisse emporter
Par ce nihilisme
Inapte
À m'agripper
Au souffle pacifique

J'ai peine à regarder la réalité
Capitalisme sauvage
Terre damnée
Hommes méprisés

À l'ère actuelle
Tandis qu'il pleut des bombes humaines
Le lion la tête enflée
Guette sa faune
Regard affamé
Et *Bush* assouvi

Rôle de chef d'orchestre
À l'homme fort
Pour voir le faible
Sur un plateau d'argent

Moi
Toi
Lui
Elle
Un monde d'éternité
Cruel
Plein de tabous
Il me berce d'un parfum fade
Au milieu de tous ces fous

Libres vos gestes
Baignant dans l'eau du chagrin
Dans l'eau du regret
Criez à l'aide
Pleurez votre sort
Vous jamais rassasiés
Vous réclamant le monde
À vos pieds

Moi
Je me contenterai du peu
Que vous me laissez
Me plaindre
Le dernier de mes recours
Geindre
L'ultime secours du faible

Jamais
Vanté
Je n'oserais avouer
La force éveillée en moi
Simplement
Par fierté

Vivre loin du mimétisme
Je dirige mon destin
Les deux mains sur le gouvernail
Non avec une ficelle
Traînant le bateau

L'autobus est plein grouille d'odeurs malsaines de mains pécheresses

Attachés au troupeau les gens restent à l'avant de peur que le fond ne les engloutissent ceux qui désirent entrer perdent patience car ils n'ont jamais appris à laisser couler l'essence de la vie sans arrêter le cours des choses c'est qu'il y a les caprices et les soucis diront-ils

Alors sans honte et rancune ils lancent une course contre le temps

Le temps gêné
Se déguise sous une montre
Pour devenir maître de nos vies

Temps

Mot furtif de mon lexique
Provoque la guerre
Entre mes idéaux et les autres

Le peuple a besoin de temps

Manger
Travailler
Aimer
Détester
Penser

Et le temps de vivre?

Alors sans honte et rancune je peux dire

Seulement pour moi

Où est allé tout ce monde qui savait écouter et respirer où est passé
tout ce monde qui savait vivre il s'est adapté ou a vécu l'heure du dernier
jugement

Où sont passés tous ces humains qui possédaient une âme ils sont cachés
la honte de leur race les a menés à l'exil au bord du gouffre de la désespérance

L'individualisme

Tue

L'amour-propre

Trahit

Où sont passées les valeurs

Pures et honnêtes

Les dirigeants de ce monde

Les ont enfouies

Montrant du doigt

Le chemin

De leur avarice

Ils agressent

Envahissent

Maintiennent notre ignorance

Filtrent l'information

Gardent le poisson

Au fond de l'eau

Afin que nous ne découvriions

La duperie

Flottant

Sur la surface de marbre

Écoutez
Écoutez le cri criard des huards
Réclamant le sel des larmes
Pour savourer
La souffrance de l'homme

Écoutez
Écoutez le sifflement la sève fume
Délivrant la poussière de ses passions
Permettant à ses voisins
De respirer un nouvel air

Écoutez le silence des sentences
Des innocents
Quand
À leur sang s'agrippent les griffes
De la haine
Dans leurs yeux
Transpirent
Les symptômes de la vengeance

Mes frères
Ne pleurez pas votre sort
Car ceux qui ont tort
Trouveront pire que vos remords
Bien avant leur mort

Spectre de mes songes

Sur le bord d'un long gouffre
Camouflé
Un vautour
Ancien forçat
Se recroqueville sous l'effet
De la lumière évanescence
De la lune capricieuse
Irascible

Il me semble apercevoir un charnier
Condamné
Dégageant une odeur immonde
D'ange
Nuit d'effroi qui ravive
Les gredins

Frémir
Affronter
Désserter

Quête de carnage
Maintenant
Vaine
Dupe et victime de ma sanction
Le défaitisme vainc mon ardeur

J'ai bien peur de devoir assouvir ce vautour
Qui suce mon cœur
De ses yeux sanguinaires
Bourreau acharné par sa hargne
Il a détrôné le pionnier
De sa vie

Maux de tête

Maux de tête
Envie d'évasion
Envie de passion
Envie de différence
Calmer l'intolérance

À quoi bon se plaindre
Endurer
Le seul remède
Aux excès de vanité
Rongeant
Cette société tuée

Changer le monde
Passe inaperçu
L'empoisonner
Amène succès et prospérité

Unilatéralisme
Individualisme
Matérialisme
Mots de gloire
Sujets d'une foire

Je me fous des gens
Qui se ressemblent
S'assemblent
Se haïssent
Somme toute
Je n'avoue
Que mon malheur solitaire

Une silhouette noire
Erre
Perdue
Sur une rue désertée de chairs
La tête dans l'ombre du temps
L'âme dans le vent des songes

Elle souffre du réveil
Soudain
D'un rêve de verre
Délaissé
Dans le gouffre de l'inintelligible
Chancelant
Par le venin de l'inconscience
Elle perçoit l'orage
Des sentences

Une tempête se lève
Elle brouille les pistes de l'ermite
Irrite ses nerfs
Figés
Emmêle
Tourmente
Les doutes givrés de son sort
Et les transforme
En gouttes de sang

Ainsi l'être mystérieux
Sort de son repli
Va à la rencontre
De la mort
Prend le couteau des hésitants
Tend la main au néant

Et après le constat
De sa solitude
Fatigue
Déception
Impuissance
Prend la chute des mourants

La perfection à travers un écran sale

L'étoile du port
Scintille
De ses mille serpentins
Au fond d'un gouffre
Infini
Sinueux
Sur le bord une brise de mer
Pétrifie
Abat

Enseveli par le désarroi des cœurs
Peinés
Mon courage ne vaut que des larmes
Bafouées
Des cendres semées sur une terre
Inféconde
Parmi l'expertise
Maladive
De ces Âmes
Dévastées

J'erre
Seule
Sur ce sentier sans destin
Sur la route de mes rêves
Enracinés
Dans le regret des retards
Anticipés
Des œuvres
Inachevées

Culte de la connaissance et de la sagesse
Je cherche
Parmi les enchères du passé
Quelconque chemin
Déchiffré
Qui m'amènera à l'enfant
Prodigue
Clonage de mes rêves

Conceptions superflues

Bourreau des dormeurs infatigables
Hache douce et dupe à la main
Scrupules
Horreurs
Pleurs
Ton cœur renferme le bonheur des lutins

Toundra aux yeux couleur mousse
Revendicatrice
Révolutionnaire
Patriote
La tête étouffée par les maux du réveil
Tu évoques une atmosphère irrespirable

Julienne reine des grappes folles
Ouvrage d'arrière sous un manguier
Acariâtre
Ampoulée
Atrabilaire
Ton caractère jupitérien apeure

Lamentin précurseur de la liberté
Poudre de nombril et de mescaline
Ta vie se limite à ton anxiété

Corps de femelle mais esprit d'homme
Oisif
Perdant
Persécuteur

Distillation de la saloperie

Pureté d'ivrognes
Peines et trahisons
Étoile cachetée au fond des cieux
Je mens et ne vis pas

Au moment où l'aube tirait sa révérence
Chameau zèbre et castor
Fuyaient le vent
Las excentrique travailleur
Je crois mais ne vois pas

Pluie d'angoisses et de blé d'Inde
Peste gaillarde communautaire
Mains ratées regrettées
Lendemain garni névralgie
Je bois et ne comprends pas

Tête de métèque
Ombre effroi gelé
Chair os et pensée
Violence
Pouvoir de maîtrise
Esclavagisme
Si peu de mots pour dire
Je tue je tais je pleure

Les forgers de ma peur

Le silence des grands salons

Exotique

Brille de toutes ses eaux

Fantastiques

Il reflète la misère

Des enfants fanés

Des esprits enflammés

Aux mains de forçats

L'air des bâtiments déserts

Contient de sombres particules de calmant

Peu à peu

Elle emprisonne les hommes dangereux

Pour s'approprier du malheur

Des esprits soucieux

L'odeur infâme des fontaines artificielles

Renvoie l'image de l'auteur

Mal aimé

Souvenir lourd de longs labeurs

La vue de cette terre

Aux tempéraments fragiles

Arrache de mon âme

Mon identité misérable

Ici

Partout se promènent les pères du destin

Ici

Un pauvre cœur se divise et part à la dérive

Envol

D'un ciel à un autre
D'un mode de vie
À un autre
Envol

Ce qui rend ignorant
C'est le charabia vain de l'écran
Ce qui propose accomplissement et expériences nouvelles
C'est le souffle fiévreux des voyages
Incitent à l'introspection
Obligent
Le recul analytique
Du moi
Des autres
De leur environnement
De mon monde

Courez gens courez
Une fleur à la main
Pour les jours sans lendemain
Une pierre dans l'autre
Pour prêcher les nuits suivies de matins

Ne tombez pas dans ce piège
Ne vous laissez pas tenter par l'hibernation
Plutôt
Laissez votre tête à l'abandon
Suivez les courbes de votre obsession

Les enfants de la folie

L'ignorance est leur jeu	Favori
Aux dépens de l'espoir	Pourri
Ils adorent tuer Le temps En transformant leurs poupées en	Assoiffées
De sang	
Leurs yeux scintillent face à la peur Souffrir Est pour eux un cercle	Enchanteur
La foi est à jamais	Dissipée
Leur cœur Noirci par l'encre De l'enragé	
La saleté demeure leur compagnon	Incontestable
Ensemble ils chassent la pureté	Insupportable
Les pleurs ont forgé Une protection	Tranquille
Ainsi l'éternité se plie À leurs intentions	

Et c'est ici que l'erreur	Fatale
Fait son entrée	Naïfs
Ils croient à la longévité	
De leur vie	
Oubliant de favoriser les sentiments	
De bonté	
Au lieu d'être	Heureux
Ils s'abreuvent du venin	
De la folie	

Aliénation de Sandra Martins est le quarante-huitième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Sandra Martins et le
CANIF, Centre d'animation de français du
cégep du Vieux Montréal. Décembre 2002.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit, CVM (4960)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6



CMTE



Cégep du
Vieux Montréal